



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Réflexions Chrêtiennes, Sur Divers Sujets De Morale**

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font  
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

**Croiset, Jean**

**Paris, 1710**

De l'Ambition,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46032)

vrir d'ignominie les ames superbes. L'orgueil est lui-même le châtement & le supplice des orgueilleux. Qu'on s'épargneroit de chagrins, si chacun se rendoit un peu plus de justice à soy-même! Heureux, Seigneur, qui met toute sa gloire à vous plaire! quel homme plus digne du respect & de l'estime des hommes que celui qui vous plaît?

*De l'Ambition.*

L'Ambition est une passion qui porte l'homme à s'élever plus qu'il ne doit; elle est donc toujours injuste. L'insatiabilité fait en partie son caractère. Quelle passion plus ennemie de nôtre repos? dédaigneuse, chagrine, elle méprise le vulgaire, & elle ne peut souffrir d'égal. Nulle passion plus odieuse.

L'Ambitieux ne regarde jamais que le terme où il va, peu attentif au chemin par où il marche; qu'il soit difficile, qu'il soit mauvais, tout luy est égal pourveu qu'il l'y conduise. Toutes les démarches qui l'aident à monter, lui paroissent droites; son ambition est son idole, à laquelle devoirs, amitié, reconnoissance, loix di-

vines, & humaines, tout est sacrifié. Nulle passion plus dure, ni plus irreligieuse.

Que de ressorts ne fait-elle pas remuer pour venir à ses fins ? intrigues, cabales, intercessions, bassesses mêmes, tout est mis en usage. L'ambitieux jouë toute sorte de personnages, d'ami, de suppliant, d'adorateur, de négociant, de client : rarement celui d'honnête homme, & encore moins celui de chrétien. La conscience n'est jamais écouëe, la Religion encore moins consultée, la passion regne seule dans un cœur ambitieux ; Dieu n'est compté pour rien.

Delà cette confusion dans les employs, ces déreglemens dans les mœurs ; ces sacrés ministeres profanés, presque toutes les conditions avilies.

Il faut une grace de vocation pour embrasser une vie humble dans le Cloître, on en convient, mais pour s'élever aux premiers rangs, disoit l'Oracle du siècle passé, mais pour être assis sur les tribunaux, mais pour se charger des affaires publiques, mais pour exercer des employs où l'on a entre les mains les interests de toute une ville, de toute une Province, de tout un Royaume ; mais pour occuper

des places qui demanderoient s'il, étoit possible, la sainteté des Anges : l'ambition d'un homme, & sa cupidité suffit. C'est à lui-même d'être l'auteur, & l'ouvrier de sa destinée. Plus les honneurs sont relevés & distingués, plus ils demandent une vocation qui les sanctifie. L'ambition ne connoît pas cette morale. Ses veüs, ses desseins, son industrie, sa prudence charnelle sont le seul oracle qu'elle consulte, & la regle qu'elle suit.

On n'envisage plus ces honneurs du monde comme des rangs marquez par la Providence, mais comme des objets de nos passions, comme des fruits de nôtre habileté, ou comme des dons de la fortune, exposez aux entreprises des plus hardis. On regarde les premières places comme dûes au mérite & aux services de ses ayeuls; on poursuit les honneurs même les plus saints comme dûs à sa naissance; c'est assez d'être né d'un pere opulent pour se pousser aux plus grandes charges; c'est assez, selon le langage ordinaire, disoit ce grand homme qu'on a déjà cité, c'est assez qu'un tel soit fils d'un tel, pour que le fils ait l'assurance de vouloir être tout ce qu'a été le pere; avec cela quelle que

soit son indignité, & son incapacité personnelle, il n'y aura rien qu'il n'ambitionne, & qu'il n'entreprenne; il possèdera des benefices, il commandera, il gouvernera, il décidera du sort, & de la vie des hommes. On seroit bien reçu à dire qu'il faut consulter le Seigneur, qu'il faut avoir la vocation de Dieu; on ne l'a pas, mais l'ambition la donne. *Hereditate possideamus sanctuarium Dei. Psal. 82.* C'est un benefice qui depuis tant d'années est dans nôtre maison. Qu'il n'y ait point de sujet propre, qu'on n'ait pas les qualitez necessaires pour le posseder: peu importe, l'ambition supplée à tout: quelle prévarication! quel desordre!

Delà ces injures criantes, ces usures réelles & palliées, ces simonies sacrileges, ces infâmes & impies trafics de tout ce qu'il y a de plus sacré. Ingratitude insigne, dureté rebutante, supercherie muette, dissimulation captieuse, ruse, mauvaise foy, quel crime fait horreur à l'ambition! Disons mieux: quel crime n'est pas du goût de l'ambition, dès qu'il peut servir à ses fins, & qu'il est regardé comme utile? Et l'on s'étonne des malheurs qui arrivent dans les familles, & dans les états! Que

L'ambition s'éteigne, & l'on verra bien-tôt tarir la source de tous les maux.

L'ambition déränge, pour ainsi dire, l'œconomie de la Providence, elle s'oppose à ses desseins, elle ne suit que ses propres veüs, & ses projets. Elle seule se choisit les emplois, se procure les dignitez, saisit les premières places. Chacun veut s'élever sur ses égaux; chacun veut monter plus haut que sa place. Delà, les uns sur le pinnacle où souvent la tête leur tourne; les autres dans les magistratures où le poids de leurs obligations les accable; ceux-ci dans de grandes affaires où il se noyent, ceux-là dans de vastes entreprises où ils se perdent, dans des travaux immenses où ils s'épuisent, dans ces mers orageuses où ils sont le jouët des vents & des flots. *Deus meus, pone illos ut rotam, & sicut stipulam ante faciem venti. Psal. 82.* C'est la priere que le Prophete jaloux de la gloire de son Dieu, & indigné du mépris que l'ambitieux fait de la divine Providence, adresse au Seigneur, le suppliant de confondre tous les ambitieux: faites-les, mon Dieu, tourner comme une rouë, & dissipez-les comme le vent dissipe la paille, c'est-à-dire, humi-

liez-les, détruisez-les, anéantissez-les, ces  
ames fieres, & ambitieuses, qui ne sau-  
roient vouloir s'élever au dessus du reste  
des hommes, qu'elles ne s'élèvent en mê-  
me tems contre vous. Et voilà quelle est  
cette ambition qui regne si universellement  
& si tranquillement dans le monde.

## II.

L'ambition cependant ne paroît pas  
toujours cette passion turbulente qui bou-  
leverse tout. Elle sçait céder aux temps,  
aux personnes, sans rien céder de ses pré-  
tentions. Douce, obligeante, honnête, ar-  
tificieuse; elle fait tout servir à ses fins.  
Une ambition dedaigneuse, chagrine, ar-  
rogante revolte, & ne sert qu'à faire naître  
des obstacles à ses desseins; une ambi-  
tion plus dissimulée, plus souple est tou-  
jours plus efficace; & comme on ne juge  
d'ordinaire que par les dehors, on est am-  
bitieux sans avoir la réputation de l'être;  
& ce qui est plus étrange, c'est qu'on s'é-  
tudie à se tromper soy-même par le même  
artifice, par lequel on trompe les autres.  
Une moderation apparente nous tranquil-  
lise, tandis que l'esprit ne se repaît que de

vains projets , & le cœur d'insatiables desirs.

Toute la vie se passe à soupirer après une fortune imaginaire, un phantôme de gloire. La place qu'on occupe déplaît, tant qu'on en voit une plus élevée dont on se flatte; & pour cela que de mesures ne prend-on pas? que de bassesses ne fait-on point?

On pourroit dire que la plupart des hommes semblent imiter ces téméraires enfans de Noë, qui ne s'occupoient que du dessein qu'ils avoient d'élever jusqu'aux Cieux leur édifice. Ambitieux projets, hardies entreprises, fortune si-bien cimentée, & que Dieu prend plaisir de confondre, que ne coûte-t-on pas? & quelle est vôtre durée! Une disgrâce, un accident fâcheux, une mort précipitée, met en un moment la confusion dans ces ouvrages de l'ambition. Tous ces colosses orgueilleux ne portent que sur des pieds d'argile. On triomphoit d'avoir gagné quelques degrez sur les égaux: le tombeau nous met bien-tôt sous les pieds des inférieurs mêmes.

Ainsi l'ambition se joiie de tous ceux dont elle a été le supplice; nulle passion



qui tourmente avec plus de cruauté, nulle qui laisse moins de repos, & nulle qui rassasie moins le cœur de l'homme. Mon Dieu, que cette infatigabilité prouve sensiblement que nous sommes faits pour une gloire plus solide, & plus capable de contenter nos desirs ? La vertu chrétienne est seule un digne objet d'ambition. Dieu seul peut remplir nôtre cœur, Dieu seul le rassasie ; nôtre cœur n'est fait que pour Dieu.

## III.

Aman fait la plus éclatante fortune, & se voit élevé par la faveur du Prince au plus haut point de gloire, où puisse jamais arriver un sujet. Tout cede à ses volontez ; nul Seigneur de la Cour qui ne fléchisse le genou devant luy : nul qui ne recherche ses bonnes graces. Quel homme plus heureux ? Nul sans doute, s'il eût scû dompter une passion dont on est toujours la victime, quand on en est l'esclave. L'ambition est le tyran du cœur humain.

De ce haut faite des honneurs, & de la prospérité, Aman s'aperçoit qu'un é-

tranger, homme vil & sans nom, ne luy rend pas le même honneur que le reste du peuple. L'incivilité de cet inconnu méritoit-elle l'attention de ce favori ? Son orgueil en est piqué au vif. Il compte pour rien, dit l'Écriture, la faveur du Prince, l'adoration du Peuple, les hommages même des Grands, tant que Mardochée se tient debout en sa présence : l'ambition n'est, ce semble attentive qu'à ce qui déplaît. La colere de ce Favori irrité ne luy laisse plus de repos. La mélancolie le saisit, la haine l'enflâme : tant il est vrai que toutes les passions se soulèvent à la revolte d'une seule ; elles se soutiennent toutes, & s'aident mutuellement.

Biens immenses, honneurs extraordinaires, distinctions éclatantes, rien ne peut empêcher Aman de se croire le plus malheureux des hommes, parce que Mardochée ne le saluë pas. On auroit de la peine à croire qu'une seule passion pût rendre un homme capable d'une telle folie, si l'Écriture ne l'eût dit expressément : *Et cum hæc omnia habeam, nihil me habere puto, quandiu videro Mardocheum Judeum sedentem ante fores regias.* Esth. 5. Ainsi

la passion se jouë toujors de ceux qu'elle flatte ; elle ne s'empare ordinairement du cœur que pour en être le tourment.

Mais que produira le ressentiment de cet orgueilleux irrité ? Sa passion portera-t-elle loin sa vengeance ?

Une passion dominante ne sçait pas se ménager, & ne reconnoît point de bornes ? La tête de Mardochée auroit bien dû suffire pour appaiser ce Favori offensé ; mais l'envie se prévaut toujors du crédit. Sa haine va aussi-loin que son ambition. Trouve-t-elle un sujet puissant, sa malignité va à l'excès. Mardochée est Juif, il faut que toute sa Nation soit enveloppée dans son malheur, il faut que toute sa Nation périsse. Le jour est fixé pour cette horrible execution. Voilà un manque de respect bien cruellement châtié ? Etrange fureur qui ne peut-être assouvie que par le sang de tout un Peuple : & cela parce qu'un étranger a refusé de saluer un ambitieux qui a du crédit. Qu'il est bien vrai que la passion ne se nourrit que d'excès ! Ses plus funestes effets sont ses plus beaux ouvrages.

A la verité la Providence en ordonna tout autrement. L'orage fut bien-tôt con-

juré, & Aman pendu au même gibet qu'il avoit fait dresser pour Mardochée. Tel est d'ordinaire le dénouement de toutes ces intrigues que l'ambition fait naître, & de tous ces ressorts dont elle est le mobile. Tel est le fruit de ces flâteuses esperances dont elle se repaît.

Ce qui est encore plus surprenant, c'est que cette imperieuse passion trouve des sujets jusques dans les Etats les plus saints, & au milieu même des aziles de l'humilité chrétienne.

Ces societez si religieuses, formées sur l'esprit & sur l'exemple même de JESUS-CHRIST, sont-elles toujourns exemptes de cette contagion? L'esprit d'ambition n'y fait-il jamais de progrès? l'intrigue n'y prévaut-elle jamais au mérite?

Quelle indignité! que des personnes qui ne doivent avoir d'autre modele que les anéantissements d'un homme Dieu, & qui n'ont d'autres Loix que ce qu'il y a de plus parfait dans l'Evangile, aiment à être assis aux premiers rangs; mettent tout en usage pour avoir les premières places!

Intrigues, cabales, bassesses, intercessions, partis, tout sert, & l'on se

sert de tout pour venir à ses fins. Que de grimaces, que de témoignages d'amitié peu sinceres, que d'artifices capiteux, que de brigues secrettes, & tout cela pour avoir des suffrages, qui en nous donnant plus de droit à la charge, ne nous en rendent pas moins indignus.

Ces élévations artificielles, ouvrage de l'ambition, se démentent bien-tôt: quel tort ne font-elles pas à ceux qui s'en repaissent? *Interdum dominatur homo homini,* dit le Sage, *in malum suum.* Eccl. 8. Quand ce n'est pas le Seigneur qui nous a mis en place, on y est jamais sans péril. Malheur à qui ne doit sa prélatrice qu'à son ambition.

Choré, Dathan, Abiron, & Hon, périrent l'encensoir à la main, pour s'être ingerez sans vocation dans le sacré ministere, & pour avoir voulu usurper par cabale une dignité que Dieu donnoit au mérite & à la vertu: *multum erigimini filii Levi.* Num. 16. Vous vous élevez beaucoup, enfans de Levi, leur disoit le Seigneur, par la bouche de Moy'e, mais vous verrez quel sera enfin vôtre sort.

Quelle honte & quelle impiété, ne seroit-ce pas, après avoir tout quitté, de

retourner sur ses pas, pour reprendre ce qu'on avoit sacrifié au Seigneur, & pour s'en faire même une idole; ne s'occupant qu'à se faire une nouvelle fortune sur les débris de celle dont on avoit si genereusement renversé les esperances & les projets?

On pardonne à un malade l'idée extravagante qu'il se forme d'une grandeur qui convient peu à sa condition: Mais seroit-on excusable de ne soupirer qu'après un phantôme d'honneur si opposé à son état; & de vouloir primer, d'ambitionner même les honneurs dans une condition, où l'humilité est la base du vrai mérite? Israël est bien à plaindre de vouloir retenir dans le désert, un reste des profanes maximes de l'Egypte: Quelle horreur Dieu n'a-t-il pas d'un pauvre orgueilleux? *Pauperem superbum*, Eccl. 23.

Quel déreglement pitoyable! pauvres par religion, humbles par état, se donner bien des mouvemens pour primer jusques dans la poussiere, & ambitionner dans l'obscurité même de la retraite la distinction & l'éclat. Que le Prophete a bien raison d'appeller ces vains honneurs, ces frivoles objets d'une ambition si irreligieuse; vanitez & folies pleines

d'une ridicule & sotte erreur : *Vanitates & insanias falsas*. Psal. 39. L'ambition aveugle; elle enchante, mais le prestige ne dure pas toujours : & quels desespérants regrets, Seigneur, lorsque la raison & la foy rentrant dans leurs droits, découvriront l'illusion, & feront sentir, mais un peu trop tard, quelle erreur c'est de rechercher dans l'humilité même une si méprisable distinction, & une si vaine gloire.

*De l'Envie.*

I.

L'envie est la passion des ames basses, des petits genies & des mauvais cœurs. Il faut être tout cela pour s'affliger du bonheur des autres. C'est offenser un envieux que d'avoir de la prospérité. Fut-il jamais une passion plus déraisonnable! Les bonnes qualitez d'autrui l'irritent; sa malignité ne s'attache d'ordinaire qu'à la vertu : *Nihil sustinet zelus*, dit le Sage. Prov. 6. C'est une haine sombre & chagrine du mérite des autres. Il n'y auroit point d'envieux, si l'envieux ne trouvoit